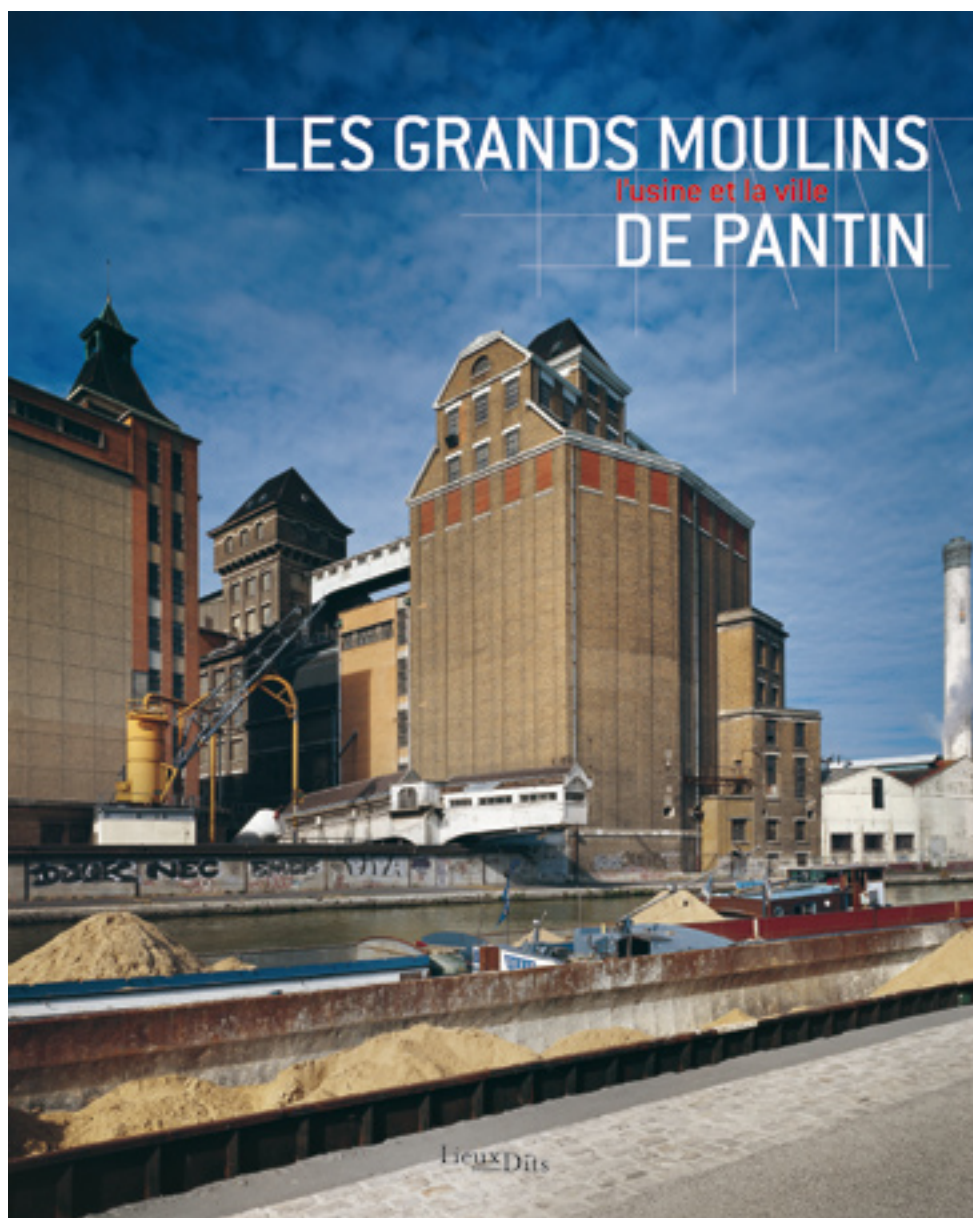


LES GRANDS MOULINS DE PANTIN

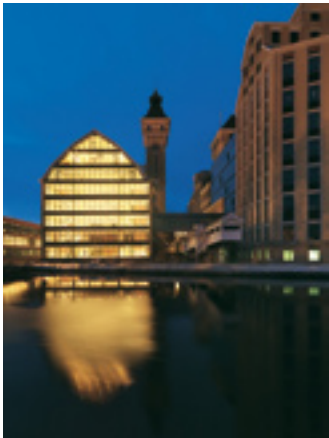
L'USINE ET LA VILLE

publié en collaboration avec la Ville de Pantin, le Département de la Seine-Saint-Denis et la Région Île-de-France



Lieux Dits
Éditions

LES GRANDS MOULINS DE PANTIN L'USINE ET LA VILLE



Plus d'un Francilien s'est déjà interrogé sur leur étrange silhouette : les Grands Moulins de Pantin constituent l'un des sites les plus spectaculaires du patrimoine industriel français.

Repère dans le paysage, implantés à Pantin, aux portes de la capitale, depuis 1880, les Grands Moulins témoignent d'une activité industrielle arrêtée depuis peu (2001) et qui a été vitale pour la capitale. Leur silhouette étonnante à connotation alsacienne, leur conception audacieuse sont liées à de grands noms de l'architecture comme Haug et Zublin ou Léon Bailly. L'aventure des Grands Moulins est celle d'une perpétuelle transformation, reflet de l'histoire du quartier dans lequel ils se situent, territoire de transition aux limites de Paris. Ce morceau de ville toujours en devenir, au cœur de réseaux multiples, entre épopées industrielles et développement des équipements publics, condense l'histoire de l'Île-de-France. Innovations architecturales et industrielles ont façonné le quartier comme le site, jusqu'au chantier titanesque qui entend reconverter l'usine en bureaux, tout en souhaitant préserver la mémoire du lieu.



De cette histoire intimement liée à celle de Paris, l'ouvrage nous emmène à la découverte de ce chantier, étapes par étapes, défis après défis. Des témoignages d'anciens salariés du site émaillent cet ouvrage, liant étroitement les hommes et le lieu.



L'ouvrage s'appuie sur une riche iconographie, des nombreuses images anciennes documentant la ville et l'activité industrielle du lieu aux clichés saisissant les hommes et les machines à l'œuvre pour l'actuelle métamorphose. Il livre les paroles et regards croisés d'historiens, d'architectes, de photographes, d'anciens employés des Grands Moulins, d'acteurs de la reconversion, et dessine une aventure humaine.

Les auteurs :

Les Grands Moulins de Pantin s'établissent dans un territoire industriel du nord-est parisien, exemplaire d'un quartier en devenir.

Evelyne Lohr, historienne de la ville, dessine la genèse de ce paysage aux limites de Paris et donne les clés des rapports complexes de la ville et l'industrie. Conservatrice du patrimoine,



Evelyne Lohr est responsable du bureau de l'inventaire et de la recherche urbaine au service du Patrimoine culturel du département de la Seine-Saint-Denis.

Dans cette mise en perspective historique, Antoine Furio est l'auteur des recherches et textes sur la blanchisserie. Il est chargé de mission sur le patrimoine industriel au bureau de l'inventaire et de la recherche urbaine du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.



Nicolas Pierrot, historien de l'industrie, retrace, quand à lui, l'épopée économique, technique et architecturale des Grands Moulins. Ingénieur chargé du patrimoine industriel au service Patrimoines et Inventaire de la Région Île-de-France, Nicolas Pierrot est chercheur associé au Centre d'Histoire des Sciences et d'Histoire des Techniques de Paris-I Panthéon-Sorbonne.

La reconversion sous l'angle patrimonial est interrogée par Paul Smith historien, chargé d'études à la Direction de l'Architecture et du Patrimoine du ministère de la culture et de la communication.

Le travail des hommes apparaît au-travers de portraits des anciens des Grands Moulins, présentés par Jean-Barthélemi Debost, historien au service du Patrimoine culturel du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

L'usine n'est plus, les Grands Moulins deviennent des bureaux. Geneviève Michel et Véronique Siron proposent une chronique du chantier de transformation en s'appuyant sur le témoignage des acteurs du chantier. Geneviève Michel, conservateur du patrimoine, est directrice des archives et du patrimoine de la Ville de Pantin. Véronique Siron est architecte dplg, avec une double compétence en muséographie et aménagement de l'espace public.



Les images de Laurent Desmoulins et de Laurent Kruszyk construisent avec les commentaires et les témoignages l'histoire du lieu.

Laurent Desmoulins, photographe indépendant, capte l'évolution des paysages urbains et industriels. Très tôt présent sur le site des Grands Moulins, il a notamment réalisé les portraits d'anciens travailleurs et ceux d'acteurs du chantier. Laurent Kruszyk, spécialisé en architecture et patrimoine, travaille au service Patrimoines et Inventaire de la Région Ile-de-France. Pour cet ouvrage, il a documenté le quartier et accompagné les transformations du chantier.

La publication de cet ouvrage s'insère dans le cadre de nombreuses manifestations qui ont débuté dès les journées du patrimoine. Lors des journées du patrimoine, les Grands Moulins se sont ouverts au public pour la dernière fois.

Une exposition à même les murs pantinois, fruit du travail de Frédéric Nauzyciel (photographe) et d'une collecte d'images inédites d'archives, prolongera la découverte de ce patrimoine exceptionnel.

Une visite exceptionnelle du site est réservée aux journalistes le vendredi 20 novembre (à 14 heures ou 14 heures 30). Elle sera suivie de la présentation officielle de l'ouvrage dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville de Pantin.

Le 25 novembre, dès 17 heures 30, rendez-vous à la bibliothèque de Pantin pour une conférence « autour des Grands Moulins ».

Enfin, plusieurs signatures en librairies seront organisées, notamment le 5 décembre à la librairie *La malle aux histoires*, à Pantin.



LES GRANDS MOULINS DE PANTIN

L'USINE ET LA VILLE

Pour visualiser quelques pages intérieures : [cliquez ici](#)

PARUTION

18 novembre 2009

AUTEURS

Collectif sous la direction scientifique d'Évelyne Lohr,
Geneviève Michel et Nicolas Pierrot

Préface de Denis Woronoff

FICHE TECHNIQUE

LES GRANDS MOULINS DE PANTIN

L'USINE ET LA VILLE

Une édition Lieux Dits
212 pages, 422 illustrations
format 24 x 30 cm
Couverture cartonnée, jaquette
Prix de vente 35 euros TTC (France)
ISBN 978-2-914-528-68-9

MAISON D'ÉDITION

Lieux Dits

17 rue René Leynaud 69001 Lyon
Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64
courriel : lieux.dits@free.fr - site : www.lieuxdits.fr

DIFFUSION

Librairies françaises : *Rando Diffusion*
Librairies suisses : *Servidis*
Librairies canadiennes : *ADL*
Reste du monde : *Celf*
Particuliers : *Comme l'air* (comlair@free.fr)

CONTACT PRESSE

Joanne Drevet, Éditions Lieux Dits
Tél & Fax : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; lieux.dits@free.fr
Pour illustrer vos articles,
pour votre site : [couverture à télécharger](#)
pour vos publications : [couverture à télécharger](#)



Un territoire de réseaux

Depuis le boulevard périphérique, le RER ou les berges du canal à La Villette, la perception des Grands Moulins est la même, celle d'un repère visuel et urbain entre Paris et la banlieue, à l'échelle de ces infrastructures qui façonnent le territoire du nord-est parisien. Posés le périphérique, depuis le port de la mairie de Paris, les moulins dessinent un paysage à la fois industriel et urbain, longtemps familial, aujourd'hui en mutation, révélant les changements dans la ville. Si l'on modifie encore le point de vue en prenant de la hauteur, la vue aérienne offre à la lecture un territoire enroulé et découpé par le tracé et les emprises des infrastructures de transport. Ce bout de terre avant pu être un délaissé urbain, aux contours tracés par le périphérique, le canal, le chemin de fer et la route, les moulins, par leur masse et leur architecture, lui confèrent une image urbaine imposante aux portes de Paris, relayée plus modestement par une myriade d'équipements publics.

Prenez encore du recul, dans le temps cette fois, effaçons un instant la sédimentation urbaine depuis le milieu du XIX^e siècle, pour retrouver les terres cultivées du Rouvray, de part et d'autre de l'actuelle limite parisiennne. Au-delà de ses limites de bonjour, la ferme monastique s'inscrit de par sa fonction nourricière dans un lien de dépendance, dont la géographie est définie par un réseau de voies de commerce : la route qui mène à Saint-Denis et à la ferme du Lendit, la route des Petits-Ponts et les deux grandes routes qui encadrent le secteur étudié, la route de Paris à Senlis [actuelle RN2] et la route de Paris à Meaux [actuelle RN3] au sud. Armature ancienne, ancrée dans l'histoire de l'approvisionnement de la capitale, elle est renforcée au XIX^e siècle par le développement d'infrastructures de transport nouvelles : ignorent les logiques locales, le canal de l'Oise puis le chemin de fer ont profondément perturbé la forme du paysage traditionnel, avant de donner naissance à la banlieue industrielle. Sans doute illustre ce cas un hasard si l'on rencontre dans ce fragment de ville plusieurs entreprises au destin national voire international — Desouches, Deschamps, Ellis et les Grands Moulins, car la présence de ces infrastructures élargi le territoire de référence aux territoires desservis par ces réseaux. Entreprises ferroviaires et sites industriels y sont hors d'échelle par rapport au territoire parisiens, liés à la circulation et au mouvement de marchandises et de capitaux. Reversions de l'espace économique à l'échelle locale. Dans ce territoire matériel, les points et l'espace public orientent les conditions physiques et symboliques de l'union au territoire municipal. Sur cet îlot, les municipalités ont créé depuis le XIX^e siècle un espace institutionnel afin de l'ancrer à la ville. La dédémocratisation agitée rebatit les cartes dans le nord-est parisien, l'entraînant aujourd'hui son développement à l'échelle de l'agglomération parisienne avec le canal comme axe majeur, dans le prolongement des aménagements urbains du bassin et du port de La Villette. Entre deux portes de Paris, entre rail et eau, le quartier des Grands Moulins annonce aujourd'hui les effets de la métropolisation comme il a enregistré à la fin du XIX^e siècle ceux de l'agglomération industrielle.

La « tentation du centre » - une conquête politique et urbaine

La « tentation du centre » : une conquête politique et urbaine

« Messieurs, à certaines époques, les mœurs et les coutumes, de même que les traditions de l'industrie séculaire se transforment dans un pays profondément tout à coup. [...] M. Messieurs, c'est ce mouvement que vous avez voulu associer lorsque vous êtes venus établir dans Paris de grands centres de commerce et d'industrie, lorsque vous avez créé d'importantes usines. C'est pour collaborer à l'édification de tout ce qui impose la banlieue au progrès que, vous privant d'une partie des bénéfices d'habitat et d'habitation accrus, vous vous êtes unis pour commencer [...] l'édification de travaux urgents : rues, éclairage, égouts, etc. et pour fonder de vastes écoles, destinées à rendre le meilleur, comme le plus grand service à la génération qui nous suit. C'est aussi le désir de concourir au bien-être de tous qui vous inspire la pensée de transférer la mairie au centre de Paris, sachant bien que toute la ville recueillera les fruits de votre sage décision. »

La construction du nouvel hôtel de Ville, un geste d'unification urbaine

L'opportunité d'un déplacement de la mairie est étudiée dès 1876. Les raisons invoquées excèdent amplement la seule nécessité de remplacer des bâtiments vétustes. L'accroissement de la population, notamment au Quatre-Chemins, l'état démocratique et républicain d'égale dignité de l'administration communale, le succès d'efficacité, et enfin la volonté de grouper les services municipaux, qui se multiplient en se diversifiant en ses causes plus profondes. Le choix du site se porte de façon presque unanime sur un terrain au nord du croisement des routes d'Auberbilliers et des Petits-Ponts, en face du port du canal. L'emplacement retenu est stratégique. Il est situé à deux pas de la gare, à mi-chemin entre le vieux village et le quartier industriel des Quatre-Chemins, au point de passage sur le canal des routes qui relient les zones d'habitation. La nouvelle mairie se pose, par son emplacement, son architecture et ses choix décoratifs en fer de lance de l'unification du territoire, trait d'union entre un passé rural et villageois et un avenir industriel et urbain.

Guidés par la santé et l'économie, tels sont les principes programmatiques qui guident l'établissement du cahier des charges. La dimension symbolique et prestigieuse de la mise en œuvre architecturale n'émerge qu'progressivement au cours des réflexions, encouragée en cela par le vote de la loi municipale de 1884 et au prix d'importants sacrifices financiers. La mairie de Cléty, conçue par Jules Dogny et tout juste achevée en 1878 sort de module aux édiles parisiens. L'architecte choisit son concours — au nom d'un certain idéal républicain — en faveur de Laurent Scaillet (1833-1903) ¹, ancien élève de l'école des beaux-arts. La construction de la mairie donne lieu à un long feuilleton d'information budgétaire, sur fond de rivalités politiques. Le devis initial établi par l'architecte, approuvé en octobre 1880, apparaît rapidement sous-évalué. En août 1884, Ravin est limogé et remplacé par Léon Guédelin ². L'édifice est alors achevé dans son enveloppe extérieure, restant à réaliser les travaux de second œuvre et de décoration qui se poursuivront sans économie. Au total, l'hôtel de ville aura coûté 1 204 002 francs soit plus du double qu'initialement prévu ³.

Le programme pour l'hôtel de ville traduit l'accroissement des attributions municipales, évolution perceptible dès l'avenir projeté de 1876. Il est marqué par une forte dualité : d'une part l'ajout des services de l'administration communale, d'autre part l'entrée en scène les événements de la vie politique locale. En matière de décors intérieurs, le programme du concours est arrêté par le Conseil général de la Seine dans sa séance du 13 avril 1886. Il s'agit pour le premier prix, attribué à François Schommer (1855-1935) ⁴, de la décoration de la salle des fêtes — au plafond un cascan central (Hérodote) ; l'histoire ou l'Épique) encadré par deux caissons latéraux (L'œuvre et le Génie du passé), au mur une grande toile marouflée (La Défense de Paris en 1870 par le général Compans) — ainsi qu'au-dessus du grand escalier (Le port de la ville de Paris). La salle des mariages (actuel cabinet du Maire) est ornée d'une scène champêtre. Les fixailles ⁵ par le 2^e prix François Lafont (1846-7) ; La salle du Conseil municipal (actuelle salle des mariages) est attribuée au 3^e prix Henri Lévy (1840-1940) avec La Loi ⁶. On y retrouve le registre des allégories mythologiques et rétrospectives habituelles commues aux grands décors

¹ Nommé maire, la salle du Conseil municipal a peine achevée, 1886 Louis-Émile Dumoulin/Archives de Paris, 116 210 25
² La nouvelle mairie La Construction municipale, 29 décembre 1884, 1884 Paris, 1962/3.



Le groupe scolaire Sadi-Carnot (AM Paris, 21065).

civiques célébrant la République bourgeoise, source de paix et de prospérité. L'apparait aussi une certaine sensibilité à l'environnement urbain de l'édifice, signe de la conscience de l'évolution en cours, avec la mise en scène de la vocation communale de la ville de Paris.

L'hôtel de Ville est inauguré le 31 octobre 1886, après six ans de travail. « Jouis, fregit, aliquid inveniat post, on construisant des églises et non des écoles. Maintenant on ne se livre plus à la vie contemplative. Si l'on a fait grand, si l'on a fait beau, c'est pour pouvoir lutter contre les mouvements du moyen âge. Paris n'est mis dans les sens de de l'évolution moderne. » ⁷ Suivant cette même logique, la construction d'un bâtiment scolaire vient trois ans plus tard (1889-1891) devaler l'imposante silhouette de l'hôtel de ville, du message de l'architecture publique.

Un groupe scolaire monumental

L'augmentation rapide de la population et l'institution primaire obligatoire instaurée par la loi Jules Ferry le 26 mars 1882 démultiplient les besoins en nombre de classes. Le conseil municipal estime qu'il manque alors environ 850 places dont 450 dans le quartier des Quatre-Chemins et 400 dans le quartier du centre.

Le projet est confié en 1882 à l'architecte communal Léon Guédelin. C'est un terrain à côté de la mairie qui s'impose pour la construction d'un unique groupe scolaire, malgré les incongruïtés qu'il présente : le voisinage du chemin de fer, du Louvre de David et Desouches et sa situation dangereuse entre le pont du canal et le chemin de fer. Ce choix permet de réinventer l'association mairie-école autour d'une place et d'un centre communal. Les travaux d'extension de la C^o des chemins de fer de l'Est, qui réduisent la superficie allouée à l'école, conduisent l'architecte à modifier opportunément le projet initial. « Il n'importe pas que les classes soient au rez-de-chaussée ou au premier, ce qui il faut, c'est un cube d'air suffisant pour chaque élève. L'ouverture des rues tout autour du groupe ne pourra que lui être favorable, tant pour la clarté que pour l'hygiène. » ⁸


Le plan proposé par Guédelin en 1887 intègre les acquis de la décennie de constructions scolaires qui a suivi l'annexion des communes suburbaines dans les quartiers nord-est de Paris, sous la houlette d'Octave Gréard, directeur de l'instruction primaire du département de la Seine. La publication des recueils de plans types, la réflexion encouragée par les Expositions universelles, les innovations formelles et structurelles proposées par les architectes Eugène Cordier et Félix Narjoux ont donné corps au règlement de 1880 pour la construction et l'aménagement des maisons d'école. La tentation de la centralité urbaine lui confère une aura toute particulière. L'école, de type Jules Ferry, sa façade porte les traits communs à l'architecture publique normée à la fin du XIX^e siècle, dans un accord parfait entre pensée politique et pensée architecturale. On y retrouve le principe de symétrie, la lecture et l'interprétation du plan en façade, l'emploi de matériaux apparents, chacun pour ses qualités propres. Elle s'en distingue cependant par un certain lyrisme dans l'expression et le choix de cloisons, architectures empruntées au vocabulaire classique.




L'USINE ET LA VILLE
HISTOIRES CROISÉES

Vue du canal de l'Ourcq à Paris, esquissée sur papier. | M. Signes | 11-2012-1220
© Coll. part. - The Getty Images Art Library.

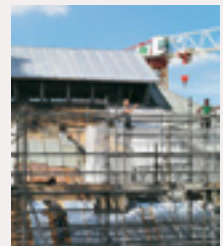
Démontages partiels et reconstructions



14 Mars 2020




14 Mars 2020




14 Mars 2020



14 Mars 2020



14 Mars 2020



14 Mars 2020

« Les charpentes et les pignons sont autonomes, séparés le plus souvent des autres corps d'état, par les techniques de travées en hauteur. »
Nicolas Ponce

Sur certains pans de char de couverture, l'espace de travail a été particulièrement protégé dès l'entame. Les interventions portées sur des charpentes partielles ou les bâtiments concernés. Les éléments d'origine sont remplacés seulement s'ils sont trop endommagés, comme au premier plan de l'édifice du moulin ci-dessus.

Les extensions neuves sont stabilisées à l'échelle. Il s'agit ici de la portion de bâtiment nord-est ligée de moulin ci-dessus. Les feuilles de zinc sont posées, suivant un cadencement régulier par les compagnons qui utilisent la cane méthode traditionnelle. La pose du couvre-joint reste manuelle à l'instar.

« L'habitat populaire difficile est celui de l'ancien en œuvre, du cadre existant dans un site ouvert à tout vent. Ici le vent de l'Ourcq, c'est aussi l'époque et c'est notamment la limite habituelle pour notre intervention. Nous cherchons, dès l'entrée de site traditionnellement très endommagée, deux tranches ligées par ligature, en tournant autour du bâtiment, ce nous permet sur une des ligatures (opposées de moulin) Nicolas Ponce

À l'exception de la passerelle de chargement des péniches, les travaux de couverture ont été réalisés à l'extérieur du site. La couverture du moulin, une fois en état de réajustement et en cours, valait du buffet et des tours (ligature complétée par les acteurs du chantier) en l'absence de pluie.

« Raccorder une couverture à une ligature existante s'élève sur trois compléments. Il faut en assemblée dans le vide, en abîmer sur 70 cm. »
Nicolas Ponce

Il s'agit ici du tout début du travail de couverture, celui que du Département. La pose de structures métalliques est débutée à plan vertical de la nouvelle grange de ligature afin de permettre de réaliser un squelette de l'habitat préfabriqué nécessaire à la fin de la couverture.

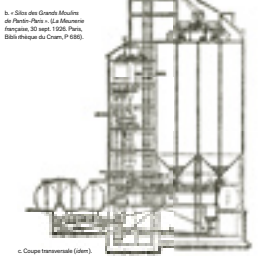
191

118 Premier groupe de silos (Le silo préparation meunerie >)

Les constructions se succèdent rapidement. Dès 1924-1925, le premier groupe de silos est construit à l'emplacement du futur moulin à eau... L'édifice est une capsule de 40 000 m³ et est installé au plus près du « moulin neuf »... Le grain est stocké dans les silos de stockage... Le grain est stocké dans les silos de stockage... Le grain est stocké dans les silos de stockage...



n.a. « Élévation côté silos » (Eugène Haug architecte, 13 janvier 1922. AM Paris, 21 W). n.é. Vue du premier groupe de silos depuis le pont de l'Ouray.



c. Coupe transversale (idem).



119 Parquets

Quand le moulin s'arrête, on enlève les portes du planificateur, on dévisse les 4 barres de fer qu'on écarte et on sort les cadres un par un, en commençant par celui du haut. Attention, il faut garder l'ordre des cadres, parce que les tamis ne sont pas les mêmes.



Mehard Mœuzhe... Dès lors le produit ne passe pas... Quand le moulin s'arrête, on enlève les portes du planificateur... On dévisse les 4 barres de fer qu'on écarte et on sort les cadres un par un... Attention, il faut garder l'ordre des cadres, parce que les tamis ne sont pas les mêmes...

Des fois le produit ne passe pas... On va sur le planificateur... On va sur le planificateur... On va sur le planificateur... On va sur le planificateur... On va sur le planificateur...



Les éditions **Lieux Dits** sont spécialisées depuis leur création en 2002 dans le beau livre illustré, notamment dans les domaines du patrimoine, de la photographie, de l'art et de la bande dessinée. Créée par des photographes professionnels, la maison d'édition accorde un soin tout particulier à la qualité de l'image imprimée.

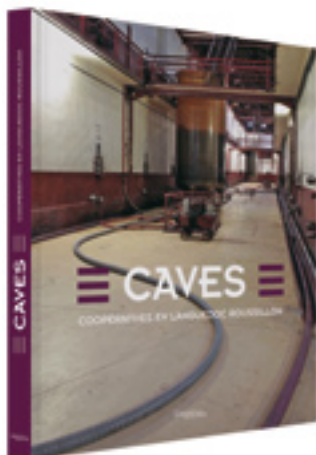
Le catalogue comprend aujourd'hui environ 130 titres, dans les domaines de l'art, du patrimoine, de la photographie et de la bande dessinée.



Les ouvrages sont diffusés en France par Rando Diffusion, en Suisse par Servidis, en Belgique par Caravelle, au Canada par ADL.

à paraître :

- **L'Observatoire de Strasbourg (Bas-Rhin).** Collection Parcours du patrimoine
- **Une autre Chine**, photographies d'Eric Dessert - texte de Lucien Bianco, ancien directeur du Centre de recherche et de documentation sur la Chine contemporaine
- **Lyon au fil de la Soie, des Canuts aux textiles « intelligents »**, la soie comme fil conducteur d'une balade urbaine originale
- **Caves coopératives en Languedoc-Roussillon**
- **Epernay**, collection Images du patrimoine
- **Arc-en-Barrois**, collection Images du patrimoine



Retrouvez notre catalogue complet
et les dossiers de presse des ouvrages sur le site

www.lieuxdits.fr